

**CHEIKH ANTA DIOP ET LES ENJEUX DE LA RESTAURATION DE LA
CONSCIENCE HISTORIQUE AFRICAINE, Doudjo Germain OUATTARA**
(Côte d'Ivoire)
ouattaradoudjogermain@gmail.com

Résumé

L'Afrique, berceau de l'humanité, a été victime d'une véritable négation de son histoire. À en croire les instigateurs de cet acte, l'Afrique serait un continent habité par des barbares, dépourvus de raison, incapables de penser, de créer et de jouer un rôle prépondérant dans le mouvement de l'histoire universelle. Face à cet acte lourd de conséquences, Cheikh Anta Diop, savant pluridisciplinaire, s'est résolument engagé en faveur de la restauration de la conscience historique africaine qu'il considère comme un impératif à l'avènement d'une Afrique nouvelle. Son engagement scientifique dévoilera la véritable histoire de l'Afrique qui met en exergue une civilisation florissante. Aujourd'hui, dans un monde où le Noir continue d'être traité à divers endroits comme un sous-homme, imprégné du philosophe de Cheikh Anta Diop, cet article se propose de réfléchir sur les enjeux de la restauration de la conscience historique africaine opérée par ce géant de l'histoire contemporaine de l'Afrique.

Mots clés : Cheikh Anta Diop - Conscience historique – Falsification – Histoire - Renaissance africaine - Restauration.

CHEIKH ANTA DIOP AND THE CHALLENGES OF RESTORING AFRICAN HISTORICAL CONSCIOUSNESS

Abstract

Africa, the cradle of humanity, has been a victim of a real negation of its history. To believe the instigators of this act, Africa would be a continent inhabited by barbarians, devoid of reason, unable to think, create and play a predominant role in the movement of universal history. Faced with this heavy act of consequences, Cheikh Anta Diop, plural scholar, resolutely committed himself in favor of restoring the African historical consciousness he considers as a categorical imperative to the advent of a new Africa. Its scientific commitment will unveil the true history of Africa that puts into practice a flourishing civilization. Today, in a world where Black continues to be treated in various places like sub-man, impregnated with Cheikh Anta Diop philosopher, this article proposes to reflect on the issues of restoring African historical consciousness operated by this giant of the contemporary history of Africa.

Keywords: Cheikh Anta Diop - historical awareness - Tampering - history - African renaissance – restoration.

Introduction

Martyrisée, dépouillée, qualifiée d'anhistorique, l'Afrique a été pendant plusieurs siècles victime de multiples phénomènes déshonorants. Parmi ces phénomènes, nous avons la traite négrière, l'esclavage, la colonisation et le néo-colonialisme qui, actuellement, notons-le, bat incontestablement son plein en

Afrique. Cette Afrique en détresse lance un appel au secours qui traverse tout le continent. Cet appel d'urgence a été entendu par le savant pluridisciplinaire Cheikh Anta Diop (1923-1986) qui, pleinement conscient de son caractère vital, s'est résolument engagé en faveur de l'avènement d'une nouvelle Afrique totalement débarrassée des affres de sa douloureuse histoire récente. Pour ce faire, il pose la restauration de la conscience historique africaine comme un impératif. Dans une Afrique contemporaine où nous retrouvons de multiples personnes, qui vivent encore dans l'ignorance totale de l'histoire authentique du continent, sous l'emprise du pessimisme issu des discours idéologiques méprisants, un recours urgent et salvateur à la pensée de Cheikh Anta Diop, acteur clé de la restauration de la conscience historique africaine, s'impose. Dès lors, quelles sont les enjeux de la restauration de la conscience historique africaine ? Mais avant de répondre à cette question fondamentale, n'est-il pas nécessaire d'évoquer, d'une part, la falsification consciente de l'histoire africaine et ses conséquences cataclysmiques ? D'autre part, ne serait-ce pas judicieux de mettre en relief la véritable histoire de l'Afrique ? Au regard de ces questions, nous évoquons trois hypothèses. Notre première hypothèse est que l'Afrique serait victime d'une falsification consciente de l'histoire qui aurait des conséquences désastreuses. Notre deuxième hypothèse est que les travaux scientifiques de Cheikh Anta Diop dévoileraient l'histoire authentique de l'Afrique et restaureraient la conscience historique africaine. Notre troisième hypothèse est qu'il existerait des enjeux liés à la restauration de la conscience historique africaine. L'objectif principal de cet article est de mettre en lumière les enjeux fondamentaux de la restauration de la conscience historique africaine opérée par Cheikh Anta Diop. Notre approche méthodologique se veut herméneutique, historique et socio-critique.

1. La falsification de l'histoire africaine et ses conséquences

Aujourd'hui, il est encore très important d'évoquer la falsification de l'histoire de l'Afrique. En effet, de nombreux Africains continuent de penser que leur continent n'a absolument rien apporté à la civilisation universelle. Ils sont énormément fascinés par l'Occident et considèrent l'Afrique comme une terre infertile, habitée par des hommes moins intelligents. Même certains intellectuels africains vivent dans l'ignorance de la falsification de l'histoire africaine. Ils ignorent totalement l'existence et l'importance significative de l'œuvre de Cheikh Anta Diop qui doit normalement être pour la jeunesse africaine, un excellent trésor. Ils sont prisonniers de la falsification de l'histoire. Conscient que : « kounfinya ye bana ye : l'ignorance est une maladie » (J. K. Zerbo, 1992, p. 482), il est important de développer des mécanismes qui permettront aux Africains de se débarrasser de cette maladie. La connaissance libère. À travers un engagement multidimensionnel, il est nécessaire de participer au processus de dé-construction de l'histoire falsifiée et de re-construction de l'authentique histoire de notre continent.

L'histoire de l'Afrique a été totalement falsifiée. Cette falsification, qui implique naturellement une destruction de la conscience historique, a « fait partie de tout temps des techniques de colonisation, d'asservissement et d'abâtardissement des peuples » (C. A. Diop, 1981, p. 272). L'Afrique, objet des desseins immoraux et macabres des impérialistes, ne pouvait échapper à ce procédé de falsification consciente et préméditée de l'histoire. Selon les instigateurs de ce projet funeste, l'Afrique est un continent anhistorique. Absent de l'histoire universelle, le continent

africain est cette partie du monde habitée par des peuples caractérisés par la sauvagerie et la barbarie. Dans ce sens, la notion de civilisation est étrangère à l'Afrique et à l'Africain qui est notoirement un être non civilisé. Cette thèse a été portée et mise en avant par des auteurs comme Hegel (1770-1831), Arthur de Gobineau (1816-1882), Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939). Pour ces penseurs eurocentristes, être noir est « synonyme d'être primitif, « inférieur », doué d'une mentalité prélogique » (C. A. Diop, 1954, p. 53). De manière unanime, ces auteurs, considèrent l'homme noir comme un sous-homme dépourvu de raison. Pour s'en convaincre, intéressons-nous successivement à leurs écrits.

Philosophe idéaliste allemand, Hegel peut être considéré comme l'un des plus célèbres adeptes de la thèse d'une Afrique totalement hors du mouvement historique. Sans avoir effectué de voyage en Afrique pour s'imprégner véritablement de la réalité des faits, il a produit des écrits virulents sur l'Afrique, ce continent habité par des êtres incapables de penser et d'intégrer le mouvement historique universel. Selon lui,

Pour tout le temps pendant lequel il nous est donné d'observer l'homme africain, nous le voyons dans l'état de sauvagerie et de barbarie, et aujourd'hui encore il est resté tel. Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline. (F. Hegel, 1979, p. 251).

Telle est la conception hégélienne de l'homme noir qu'il résume à deux mots, à savoir sauvagerie et barbarie. Ayant ces deux caractéristiques essentielles, il est clairement inférieur au Blanc. Contrairement à l'Africain, le Blanc est doué de raison. Il est auteur d'une excellente civilisation grâce à sa puissante faculté de penser. Dans ce sens, il se présente comme un acteur principal de l'histoire au moment où l'Africain vit dans la brousse à l'état de nature. Avec ce penseur, nous avons une catégorisation totale des individus, des races, des continents. Après avoir qualifié l'Africain d'être barbare, inférieur, il soutient avec fermeté que l'Afrique,

Ne fait pas partie du monde historique, elle ne montre ni mouvement, ni développement (...). Ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est un monde anhistorique non-développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle. (F. Hegel, 1979, p. 269).

Substantiellement, le philosophe hégélien de l'histoire résume l'Afrique à la sauvagerie et l'anahistoricité. Dans cette perspective, il n'y a qu'une civilisation : celle de l'Occident où nous trouvons un homme capable de réfléchir, de penser et de marquer l'histoire universelle de son empreinte indélébile. L'homme de l'Occident, être civilisé, est un acteur important de l'histoire. Fondamentalement, « on serait tenté de dire avec Hegel que la société occidentale engendre les génies et la société africaine des cancre » (S. Diakité, 2011, p. 15). Aujourd'hui, en Afrique, il n'est pas rare de voir des Africains se dénigrer et vanter les prouesses et l'intelligence de l'homme blanc. Autrement dit, de multiples Africains admettent l'existence d'une certaine supériorité du Blanc. Est-ce de leur faute ? Doit-on en vouloir à ces Africains ? Nous pensons qu'il serait injuste d'en vouloir à ces Africains, « parce qu'il y a eu depuis des siècles une remise en cause systématique de l'Africain et de ses valeurs » (T. R. Boa, 2007, p. 163). Ils sont le produit de l'histoire qui leur a été

savamment racontée, répétée jusqu'à ce qu'elle fasse partie intégrante de leur ADN. En clair, ces Africains sont des victimes de la falsification consciente de l'histoire africaine.

Diplomate, écrivain et homme politique français, Arthur de Gobineau, dans son ouvrage intitulé *Essai sur l'inégalité des races humaines*, procède à une véritable catégorisation des races. Il distingue fondamentalement trois races, à savoir la race noire, la race jaune et la race blanche. Parmi ces différentes races, la noire est inférieure aux deux autres. Pour mettre en exergue cette infériorité, il écrit que « la variété mélanienne est la plus humble et gît au bas de l'échelle (...), elle ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint (...). Ces facultés pensantes sont médiocres ou mêmes nulles » (A. D. Gobineau, 1853, p. 195). Ce passage traduit clairement la pensée de Gobineau qui s'inscrit dans la droite ligne du philosophe hegelien de l'histoire. Pour ce penseur eurocentriste, caractérisé par l'avidité de ses sensations, le souhait le plus ardent du Noir, c'est « manger, manger avec excès, avec fureur ; il n'y a pas de répugnante charogne indigne de s'engloutir dans son estomac » (A. D. Gobineau, 1853, p. 195). Le Noir, tel que décrit par cet auteur, ne peut jouer un rôle capital dans l'histoire universelle. Les facultés qui font la dignité et la grandeur de l'homme lui sont niées. Pour Arthur de Gobineau, la race blanche est supérieure, civilisée.

Sociologue, ethnologue et philosophe français, Lucien Lévy-Bruhl, a également développé une pensée similaire à celle de ses prédécesseurs. Il soutient avec certitude que le Noir, être primitif, est doté d'une mentalité pré-logique et le Blanc, être civilisé, a une mentalité logique. Dans ce sens, il relève que le Noir appartient naturellement à une société inférieure. Et, selon lui, « les sociétés inférieures n'ont pas d'histoire » (L. Lévy-Bruhl, 1922, p. 113). Comme Hegel et Gobineau, Lucien Lévy-Bruhl pense que la race blanche, supérieure aux autres, est la seule douée de raison. En suivant la logique de son raisonnement, nous diront que le Blanc est à la base d'une puissante civilisation au moment où les autres races vivent dans la primitivité.

Soulignons qu'on ne peut évoquer la falsification de l'histoire sans mettre en exergue la responsabilité de certains égyptologues que Cheikh Anta Diop juge de mauvaise foi. Ces égyptologues nient l'histoire réelle de l'Afrique. Par le biais de leurs travaux, ils rejettent toute idée d'une Égypte nègre et mère de la civilisation universelle. Pour eux, les Égyptiens anciens étaient blancs. Ce faisant, ils vont à l'encontre des récits d'auteurs anciens comme Hérodote, Strabon. Selon Cheikh Anta Diop, « la lignée des égyptologues de mauvaise foi, armée d'une érudition féroce, a accompli le crime contre la science que l'on sait, en se rendant coupable d'une falsification consciente de l'histoire de l'humanité » (C. A. Diop, 1981, p. 9). Ces égyptologues, pleinement conscient de l'histoire, ont volontairement décidé de la travestir en vue de servir des desseins impérialistes. Ils procèdent à une réécriture totale de l'histoire qui fait de l'homme blanc l'unique acteur de la civilisation qui doit être enseignée aux autres dans le but de les sortir des méandres de la barbarie.

L'exclusion de l'Africain de l'histoire universelle est d'actualité. Malheureusement, le discours demeure inchangé. Des voix s'élèvent encore pour pérenniser les idées contre lesquelles Cheikh Anta Diop a lutté avec dévouement. En effet, lors de son adresse à la jeunesse africaine à Dakar, Nicolas Sarkozy semble avoir été habité par cet esprit qui amène certains individus à nier la place et le rôle

prépondérant de l'Afrique dans le processus historique. Le président français de l'époque, "ami de l'Afrique", semblait avoir identifié de manière précise le drame du continent africain. Selon lui,

Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance. Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin (...). Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire. (N. Sarkozy, 2007).

La négation de l'histoire de l'Afrique a de nouveaux adeptes. Tout comme leurs prédécesseurs, ils soutiennent que l'Afrique est totalement en dehors du mouvement historique. Ces propos de l'ancien président français prouvent que ce serait une erreur de croire que ce débat est dépassé. Nous ne devons pas perdre de vue que la jeunesse africaine, fer de lance de l'Afrique nouvelle, était l'auditoire du président français à l'occasion de ce fameux discours. C'était une énième tentative d'inoculer aux jeunes Africains le complexe d'infériorité en leur faisant croire qu'ils appartiennent à un groupe, une race qui n'a encore rien apporté à l'histoire universelle. Notons que la falsification consciente de l'histoire africaine d'hier à aujourd'hui est lourde de conséquences pour l'Afrique.

Considérer l'homme noir comme un être inférieur a conduit à d'ignominieux phénomènes comme la traite négrière, l'esclavage et la colonisation. Cette dernière fut présentée « comme un devoir d'humanité, en invoquant la mission civilisatrice de l'Occident auquel incombe la charge d'élever l'Africain au niveau des autres hommes » (C. A. Diop, 1954, p. 54). Fondamentalement, la véritable mission de la colonisation était loin d'être celle d'apporter la civilisation aux peuples africains. Bien au contraire, la colonisation, basée sur le mythe du nègre inférieur, visait l'exploitation de l'Africain et des multiples ressources du continent au profit du monde occidental. Cet objectif a été atteint. Pis encore, l'exploitation des ressources africaines continue sous de nouvelles formes. Très insidieuses, ces formes nouvelles aboutissent aux mêmes résultats que la colonisation. D'hier à aujourd'hui, l'Afrique continue de subir les conséquences dramatiques de la négation de son histoire. De nos jours, même si l'égalité des hommes et des races est constamment affirmée, les faits traduisent clairement le contraire. De fait, l'homme noir est toujours traité comme un sous homme, un être inférieur.

La falsification de l'histoire a également été un canal de transmission du complexe d'infériorité au nègre. En effet, l'esprit du noir semble finalement habité par l'idée selon laquelle il est un individu inférieur qui n'a nullement joué sa partition dans la construction de la civilisation universelle. Aujourd'hui, l'homme noir veut exclusivement ressembler au blanc. Ce dernier représente le modèle, l'archétype, l'être supérieur. Toute chose d'origine blanche bénéficie d'un attrait particulier. Tout se passe comme si le Noir a finalement admis dans son être intérieur qu'il est inférieur au Blanc. C'est dans cette perspective que Boa Thiémélé Ramsès affirme :

Une tradition épistémologique et une certaine manière de vivre ont inoculé le pessimisme et le nihilisme dans l'esprit de nombreux Africains au point que ceux-ci ne croient plus en rien. Ils doutent de leur monde actuel et de leur passé ; ils sont dans l'impasse. Ils gémissent sans espérer. (T. R. Boa, 2007, p. 138).

Ce passage traduit avec fidélité l'état de conscience de l'Africain influencé et assommé par la falsification de l'histoire. L'Africain, victime de la falsification de l'histoire, vit comme un individu qui a perdu la profondeur de son être, la conscience de soi. Un tel homme est incapable de bâtir le moindre progrès à cause de la déconstruction totale de son système de valeurs. Il est présent dans l'espace et le temps et est emporté au gré des vents. Il n'y a pas plus grande catastrophe que la destruction de la conscience qu'a un peuple de lui-même. La conscience de soi est comme une boussole qui permet au peuple qui la possède d'emprunter la voie idoine à son évolution continue. Un peuple qui a tout perdu et qui a encore en sa possession la conscience de soi est capable de reconstruire ce qu'il a perdu. La remise en cause de l'Africain et de son système de valeur a conduit à la naissance d'un Africain caractérisé par une aliénation mentale aigüe. La sortie de cet état morbide passe nécessairement par une reconnexion à soi qui conduit à une re-construction de sa conscience mémorielle à travers la connaissance de sa véritable histoire. Connaître son histoire authentique est un impératif à tout peuple qui nourrit de grands rêves. Rien ne peut se bâtir dans l'ignorance de soi, l'inconscience de soi. Cela dit, si l'histoire de l'Afrique a été sciemment tronquée, quelle est sa véritable histoire ?

2. Du dé-voilement de la véritable histoire de l'Afrique

Il est important pour tout peuple de connaître son histoire. En effet, il est difficile, voire impossible de penser l'avenir et le devenir d'un peuple sans connaître son histoire vraie. Loin d'être un élément superfétatoire, l'histoire est une pièce essentielle à tout peuple. Pour connaître l'histoire véritable ou authentique du peuple noir, les travaux scientifiques de Cheikh Anta Diop sont indispensables. Refusant totalement la falsification de l'histoire, il s'est assigné le noble objectif de lutter scientifiquement pour le rétablissement de la vérité historique. Pour lui, il faut réparer le tort causé à l'Afrique et au reste du monde car, cette falsification consciente de l'histoire, au-delà de l'Afrique, porte atteinte à l'histoire de l'humanité. On ne peut falsifier l'histoire d'une partie du monde sans porter atteinte à l'histoire universelle. Vu son engagement et sa détermination sans failles, c'est donc naturellement que l'apparition de :

Cheikh Anta Diop sur la scène scientifique mondiale et l'avènement de ses travaux, par la rupture épistémologique sans précédent qu'ils opérèrent, allaient permettre de mettre fin à ces mensonges historiques et battre en brèche bien d'idées reçues. (D. Gnonsea, 2017, p. 29).

Amoureux des sciences, attaché à la vérité, Cheikh Anta Diop est un farouche opposant aux falsificateurs de l'histoire. À travers ses différents travaux scientifiques, il procède à la dé-construction de toutes les thèses qui excluent l'Afrique de l'histoire universelle. Avec lui, la quête de la véritable histoire du continent noir nous conduit inéluctablement à l'Égypte antique. Terre prospère, riche et exemplaire dans de nombreux domaines, l'Égypte antique occupe une place essentielle dans l'histoire de l'Afrique et de l'humanité. En effet, terre d'origine du

savoir, de la connaissance, l'Afrique et plus exactement l'Égypte antique, a été le lieu de convergence des peuples assoiffés et amoureux de sagesse. Écoutons Cheikh Anta Diop nous instruire sur cette question :

Berceau de la civilisation pendant 10 000 ans au moment où le reste du monde est plongé dans la barbarie, l'Égypte (...) restera pendant toute l'antiquité la terre classique où les peuples méditerranéens viendront en pèlerinage pour s'abreuver aux sources des connaissances scientifiques, religieuses, morales, sociales (...) les plus anciennes que les hommes aient acquises. (C. A. Diop, 1954, p. 49).

Dans cette logique, les récits dégradants sur l'homme noir, l'Afrique et les Africains ne sont que de pures inventions de personnes animées de mauvaises intentions, notamment celle de nuire au continent noir. L'Afrique n'est aucunement une terre habitée par des anthropophages, des barbares, dénués de toute morale. La vérité est que le reste du monde, et plus précisément le monde occidental, reste énormément redevable à l'Afrique. À preuve, le savoir grec qui a irradié l'Occident dans sa totalité et qui constitue, à n'en point douter, la base de son fulgurant et indéniable progrès multidimensionnel, a ses racines en Égypte antique. C'est auprès des prêtres et autres dépositaires du savoir en Égypte que les Grecs venaient assouvir leur soif de connaissance. Le séjour en terre égyptienne de Platon, Thalès, Pythagore et bien d'autres icônes de la société occidentale est une preuve indéniable de la puissance de l'Afrique. Sans complexe, les Grecs sont venus à l'école de l'Afrique. Si le monde occidental reconnaît avoir une dette vis-à-vis de la Grèce, il doit par conséquent admettre et accepter qu'il doit beaucoup à l'Afrique.

La véritable histoire du continent noir laisse apparaître une Afrique civilisée, modèle, totalement à l'opposé de celle décrite par les falsificateurs de l'histoire. En remontant à l'Égypte ancienne, nous découvrons que l'Afrique fut un excellent foyer civilisationnel. Le feu ardent de ce foyer a permis à l'humanité d'atteindre son stade actuel. Cette partie du monde n'est absolument pas pauvre et en dehors du processus historique. Dans toutes ses composantes, l'histoire de l'humanité commença en Afrique. Des études approfondies du passé africain le confirme. Comme le note Cheikh Anta Diop :

Autant la technologie et la science modernes viennent d'Europe, autant dans l'antiquité, le savoir coulait de la vallée du Nil vers le reste du monde (...). Par conséquent, aucune pensée, aucune idéologie n'est, par essence étrangère à l'Afrique qui fut la terre de leur enfantement. (C. A. Diop, 1981, p. 12).

L'Afrique ne peut être éjectée, écartée de l'histoire universelle parce que le matin inaugural de multiples savoirs s'y trouve. Ce continent est de ce fait une excellente référence pour le reste du monde. Berceau de l'humanité, mère des sciences et des savoirs, il ne peut et ne doit être taxé d'anhistorique. Comparer l'Afrique ancienne à l'Europe actuelle doit nous permettre de saisir son degré d'influence et de puissance. Aujourd'hui, en matière de technologie et de science, l'Europe fait partie des continents qui ont une influence notable sur la marche du monde. Elle est le lieu de multiples inventions essentielles. Le reste du monde converge vers elle dans le noble but d'apprendre les secrets de ses nombreuses inventions qui sont aujourd'hui incontournables. Dans ce sens, face aux problématiques contemporaines, sa voix compte énormément. En clair, l'Europe est

pour le monde contemporain ce qu'était l'Afrique pour le monde antique. À preuve, notons que « la Bible elle-même nous enseigne que Salomon envoya chercher des scribes égyptiens pour organiser son nouvel État et enseigner à ses commis les méthodes administratives en usage depuis plusieurs siècles en Égypte » (J. Dumont, 1971, p. 102).

La restauration de la véritable histoire de l'Afrique passe par le rétablissement de la vérité sur le peuple de l'Égypte ancienne. En effet, selon les falsificateurs de l'histoire, l'Égypte pharaonique était blanche. Autrement dit, c'est l'homme blanc qui est à la base du savoir, de la science et de toutes les prouesses réalisées en Égypte ancienne. Avec Cheikh Anta Diop, nous comprenons que cette thèse, en plus d'être erronée, cache des desseins impérialistes. Selon lui, l'Égypte pharaonique était nègre. La propagation de l'idée d'une Égypte blanche est l'œuvre de certains égyptologues que Cheikh Anta Diop qualifie d'égyptologues de mauvaise foi qui, pleinement conscient de la vérité, décident de la travestir. Ces pseudos scientifiques étaient caractérisés par le désir « de détruire à tout prix et dans tous les esprits, le souvenir d'une Égypte nègre, de la façon la plus complète » (C. A. Diop, 1954, p. 62). C'est en vain qu'ils viseront cet objectif car, les témoignages de nombreux auteurs anciens ainsi que des recherches scientifiques corroborent la thèse d'une Égypte nègre. De fait, « les anciens (...) reconnaissent unanimement, savants et philosophes, depuis Hérodote jusqu'à Diodore de Sicile, (...) qu'ils avaient puisé cette civilisation chez les nègres des bords du Nil » (C. A. Diop, 1954, p. 106-107). En clair, le peuple égyptien, auteur d'une brillante civilisation mise au service de toute l'humanité était incontestablement nègre. C'est donc le Noir qui constitue le pilier du pouvoir multidimensionnel de l'Égypte antique. Aujourd'hui, malgré le progrès fulgurant des sciences et des technologies modernes, les pyramides construites depuis l'antiquité continuent de garder de nombreux secrets. Leur mystère n'a pas encore totalement été percé. Elles étonnent encore le monde. Seule une civilisation avancée pouvait bâtir de tels édifices. Les hommes, auteurs de cette belle et excellente civilisation étaient des Africains et non des Blancs. Toute tentative de blanchiment de l'Égypte antique tombera sous le coup des preuves historiques qui corroborent la thèse d'une Égypte antique nègre.

Mieux, Aujourd'hui, « de tous les peuples de la terre, le Nègre d'Afrique noire, seul, peut démontrer de façon exhaustive, l'identité d'essence de sa culture avec celle de l'Égypte pharaonique » (C. A. Diop, 1971, p. 12). Cela signifie que contrairement aux autres peuples, l'Égypte ancienne n'est pas étrangère à l'Africain. Il en est ainsi parce que l'Africain a la même identité que le peuple d'Égypte ancienne. Il existe de multiples similitudes culturelles entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire. En d'autres termes, très certainement, les Africains noirs ont pour ancêtres les Égyptiens anciens. Notons que le savant sénégalais, loin de toute spéculation sans fondements, a personnellement fait des recherches scientifiques qui confirment la thèse d'une Égypte ancienne nègre. C'est après l'analyse d'échantillons prélevés sur des momies qu'il parvient à cette conclusion. Ces analyses révèlent un degré de pigmentation identique entre le nègre et l'égyptien ancien. De ce fait, comme dirait le philosophe, « il y a une idée essentielle dont il faut se souvenir : les premiers Égyptiens étaient des Noirs et les civilisations négro-africaines s'expliquent dans leur ensemble par l'Égypte antique » (T. R. Boa, 2007, p. 177). Il existe une véritable continuité historique entre l'Afrique noire et l'Égypte

ancienne. Fondamentalement, nous devons retenir que l'idée d'une Égypte ancienne blanche est fausse.

C'est le lieu de souligner qu'après la période antique, la société africaine a, pendant longtemps, été un excellent modèle d'organisation sur plusieurs plans, notamment politique, social et moral. Ces aspects de la vie sociétale bénéficiaient d'une attention particulière. À preuve :

Au XV^e siècle, quand les premiers marins commerçants portugais, hollandais, anglais, français, danois, brandebourgeois commencèrent à établir des comptoirs sur la côte occidentale d'Afrique, l'organisation politique des États africains était égale – et souvent supérieure – à celle de leurs propres États respectifs. Les monarchies étaient déjà constitutionnelles avec un conseil du peuple où les différentes couches sociales étaient représentées (...). L'ordre social et moral était au même niveau de perfection. Nulle part, il ne régnait de mentalité prélogique au sens de Lévy-Bruhl. (C. A. Diop, 1954, p. 52).

Ce passage montre clairement que l'idée d'une Afrique hors du mouvement historique, habitée par des barbares est erronée. Avec l'œuvre de Cheikh Anta Diop, nous assistons à une dé-construction scientifique de l'historiographie ancienne, portée par des pseudos scientifiques dont l'objectif véritable était la falsification consciente de l'histoire en vue de la satisfaction de leurs desseins cachés. Le Noir n'est pas un sous homme, « l'Afrique a une histoire » (J. K. Zerbo, 1980, p. 21). Cette histoire doit être nécessairement enseignée, vulgarisée partout sur le continent et même ailleurs.

À ce stade de notre cheminement, notons que, loin d'être anhistorique, l'Afrique a une histoire. Celle-ci met en exergue sa contribution fondamentale à l'histoire universelle. Cheikh Anta Diop, à travers ses travaux, a joué un rôle important dans le processus de dé-voilement de l'histoire authentique de l'Afrique. Il a procédé à une restauration de la conscience historique africaine. Dès lors, quels sont les enjeux de la restauration de la conscience historique africaine ?

3. Les enjeux de la restauration de la conscience historique africaine

Produit de son amour pour la science, de son engagement pour l'Afrique, l'œuvre de Cheikh Anta Diop qui procède soigneusement à la restauration de la conscience historique africaine est colossal. Cette œuvre, réalisée à travers le dépassement de multiples obstacles internes et externes, est vitale pour l'Afrique. Cette vitalité est perceptible à travers les enjeux liés à ce travail titanesque.

La connaissance de soi est l'un des enjeux importants de la restauration de la conscience historique africaine. En effet, elle permet au peuple d'interroger en direction de ses origines. Cet exercice indispensable lui permet de se découvrir et d'obtenir des réponses aux questions primordiales telles que : qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? La réponse à ces deux questions donne un sens et une raison d'être à la troisième question : où allons-nous ? La connaissance des origines est une boussole qui guide le peuple dans sa marche vers l'avenir. Dans le présent, l'avenir se construit à partir d'une excellente connaissance du passé. La conscience historique est un fil qui crée une liaison entre les trois moments fondamentaux de la vie d'un peuple qui sont : le passé, le présent et le futur. Comme le précise le philosophe : « ce qui est indispensable à un peuple pour mieux orienter son évolution, c'est de

connaître ses origines, quelles qu'elles soient » (C. A. Diop, 1954, p. 19). Dans ce sens, vivre dans l'ignorance totale de ses origines condamne le peuple à emprunter des chemins qui ne mèneront nulle part. Sans être imprégnée de son histoire, glorieuse, brillante ou pas, il est totalement impossible de donner un sens à sa vie présente. Le devenir de tout peuple dans l'avenir, se forge à partir de la conscience historique. Ainsi : « pour un peuple, il est d'un intérêt inestimable de connaître sa vraie histoire » (C. A. Diop, 1954, p. 17). Cela n'est possible qu'à travers une marche vers le passé, une remontée aux origines. Cette marche est fondamentale parce qu'elle permet à l'individu ou au peuple de ne pas sombrer dans l'oubli de son origine. Parlant de l'origine, Boa Thiémélé Ramsès nous enseigne clairement que

C'est son oubli qui engendre la défaillance ontologique. C'est son oubli qui crée une dévaluation du monde perçu et donne plus de réalité au non être. Retourner à l'origine équivaut à renouer contact avec ses bases, (...) ses fondements, son fond, autrement dit retrouver sa profondeur et sans doute son véritable être. (T. R. Boa, 2007, p. 45).

À travers ce passage, nous percevons d'une part les conséquences et inconvénients de l'oubli du passé. D'autre part, nous comprenons le sens d'une quête de l'origine. La conscience historique qui rend légitime cette quête vitale à l'être et au bien-être de l'homme est donc importante. En restaurant la conscience historique africaine, Cheikh Anta Diop permet à l'Africain, antérieurement déconnecté de son essence, de renouer avec ce qui constitue la profondeur de son être. Il permet à l'Africain égaré de retrouver une boussole capable de l'orienter, de le guider sur le bon chemin. Il permet à l'Africain de se connaître. Pour un peuple, la connaissance de soi est cruciale. À ce propos, J. K. Zerbo (2007, p. 80) affirme : « connaître l'arbre, c'est-à-dire grimper aux arbres, savoir nager, savoir monter à cheval, tout cela est bien ; mais se connaître soi-même, c'est cela la principale valeur ». Un peuple qui vit dans l'ignorance de soi est semblable à une feuille morte. Un tel peuple est incapable d'assumer les énormes responsabilités qui engagent l'avenir et le devenir de l'humanité. Aujourd'hui, les peuples qui occupent une place de choix dans le concert des nations sont ceux qui vivent dans la pleine conscience de leur histoire. C'est conscient de son histoire que les énormes et légitimes aspirations de l'Afrique se concrétiseront. La connaissance de soi est un enjeu fondamental de la restauration de la conscience historique. C'est dans ce sens que Y. M. Guissé (1979, p. 145) affirme : « cette connaissance critique et objective de nous-mêmes qui fait apparaître une histoire africaine extrêmement riche et de très grandes civilisations représente (...) un élément décisif pour ruiner les mythes racistes les plus venimeux ». Dans un monde où les chaînes privatives de liberté sont indénombrables, la connaissance de soi est un excellent mécanisme de libération du peuple.

Aussi, la restauration de la conscience historique conduit à la naissance d'un Africain nouveau totalement débarrassé du complexe d'infériorité. De fait, imprégné de son histoire, l'Africain redeviendra un être qui incarne une profonde confiance en soi. La confiance en soi est un élément primordial à l'accomplissement de toutes les actions humaines. L'Africain, conscient de sa véritable histoire, pourra de nouveau croire en son système de valeurs. Il cessera définitivement d'être cet individu emporté par les vagues du pessimisme. La conscience historique libère l'esprit des différentes chaînes qui l'empêchent de se mouvoir. Elle permet de « changer notre

manière de voir en ces temps où notre regard ne rencontre que misère, désolation et discours de négation de soi » (T. R. Boa, 2007, p. 142). L'homme animé par le souci historique se sent capable de transcender toutes les difficultés présentes sur le chemin d'un nouveau devenir social. À travers la confiance en soi qu'il insuffle à la conscience, le voyage historique ravive ou réanime les capacités et potentialités multiformes endormies depuis les temps immémoriaux. Ce voyage que nous avons la possibilité de faire par le biais de l'œuvre de Cheikh Anta Diop, engendre une métamorphose profonde de notre esprit et de notre être. À l'individu apeuré, résigné, inactif, désespéré, se substitue un autre confiant, engagé, actif et surtout plein d'espoir. Dans le cas de l'Afrique, notons que

La conscience historique, c'est-à-dire ce sentiment d'appartenir à un passé puissant et fort, est le propre de l'esprit libéré, de l'esprit ayant vaincu le nihilisme. Seul celui-ci est créateur de civilisations : il croit en ses capacités, il a confiance en ses forces. (T. R. Boa, 2020, p. 182).

En un mot, passer par la case historique revigore, sinon transforme totalement l'esprit. Cette métamorphose profonde de l'esprit que la restauration de la conscience historique africaine rend possible est fondamentale car, l'esprit est le moteur de l'action, tout part de l'esprit. Grâce à la restauration de la conscience historique opérée par Cheikh Anta Diop, l'Africain tient désormais un : « langage de résilience et non un langage de défaite (...), un langage de foi en soi et non un langage de doute sur soi » (K. Mana, 2021, p. 25). Nous avons clairement un Africain qui tient un discours totalement nouveau sur l'Afrique : « discours d'optimisme et non de pessimisme, discours de volonté de réussir et non discours de la défaite, discours de puissance d'être et non discours de fatalisme » (K. Mana, 2021, p. 25). Cheikh Anta Diop, grâce à ses travaux scientifiques, débarrasse l'Africain du traumatisme historique en déconstruisant les théories d'infériorisation du Noir. Cette contribution est fondamentale. Pour construire une Afrique nouvelle, puissante et incontournable dans le concert des nations contemporaines, la décolonisation de l'esprit est un impératif catégorique. On ne peut s'abreuver à la source du philosophe diopien sans subir cette nécessaire transmutation radicale de l'esprit. La qualité de l'avenir de l'Afrique dépendra principalement de la qualité de l'esprit de l'Africain. Aux peuples victimes de la négation de l'histoire, de la traite négrière, de l'esclavage, de la colonisation, la restauration de la conscience historique : « constitue une condition essentielle pour la décolonisation mentale » (Y. M. Guissé, 1979, p. 145). Aujourd'hui, les intellectuels Africains, dotés d'une conscience historique, d'un nouvel esprit, ont le devoir d'être des lanternes pour ceux qui souffrent encore d'aliénation mentale. Sur l'étendue du continent, nous retrouvons encore des personnes dont l'esprit est enchaîné.

En plus, la restauration de la conscience historique africaine conduit à une revalorisation du patrimoine culturel africain. En effet, désormais conscient de son histoire, l'Africain décide de s'intéresser à nouveau à son patrimoine culturel où il trouvera les sources et ressources nécessaires à la construction de son destin glorieux. Le piétinement, le rejet quasi automatique du patrimoine culturel africain au profit de la promotion du patrimoine culturel occidental prend fin lorsqu'on s'est réellement imprégné du philosophe de Cheikh Anta Diop. Produit de plusieurs générations, la culture constitue l'âme d'un peuple. Si elle peut et doit subir des

mutations qualitatives en vue de toujours générer le bien-être de l'homme, elle ne doit jamais être abandonnée par le peuple. Un peuple qui abandonne sa culture, le réservoir de l'ensemble de ses savoirs, est appelé à disparaître. Cheikh Anta Diop nous invite à nous intéresser à notre culture. Cette dernière devra subir une critique sans complaisance dans le but de la débarrasser des éléments morts et de conserver et valoriser ceux qui peuvent nous être utile (éléments vivants) dans notre marche vers la nouvelle Afrique. Là où la conscience historique est restaurée, la conscience culturelle renaît et se développe. Avec Cheikh Anta Diop, le Noir retrouve sa dignité et porte un regard nouveau sur sa culture. Cet enjeu est important parce que, fondamentalement

La culture d'un peuple est, au fond, ce qui constitue la matrice de ses idéologies, de son ingéniosité, de sa vie intellectuelle et morale, de son système de pensée, de sa personnalité, bref de sa vie même. Un peuple, comme un individu, peut voir son économie s'effondrer, se ruiner complètement ; il peut tout perdre. Mais s'il garde sa personnalité, sa vitalité, son esprit ingénieux, la pleine confiance en lui-même, il peut tout reconstruire, se relever et poursuivre son ascension. Par contre, si l'on détruit la culture d'un peuple, tout en lui laissant une économie florissante et d'immenses richesses de tous ordres, il ne pourrait, dans ce cas, que très difficilement se relever, se développer véritablement, faute d'hommes équilibrés, fiers de ce qu'ils sont, confiants en eux-mêmes, capables d'en faire une gestion saine et efficace. (M.- A. T. Lubaki, 1992, p. 81)

Ce passage traduit excellemment l'importance de la culture. Nous devons nous inscrire dans une perspective continue de valorisation, d'amélioration, d'enrichissement et de pérennisation de notre culture. Notons qu'il n'est point question de promouvoir une culture repliée sur elle-même, fermée aux autres. La culture que nous promovons est consciente d'elle-même, ouverte aux autres qu'elle considère comme un facteur indispensable à son enrichissement permanent.

En outre, dans la pensée diopienne, l'unité africaine peut être considérée comme un enjeu de la restauration de la conscience historique africaine. En effet, le recours à l'histoire africaine permet de dévoiler l'existence de liens anciens entre les différentes populations du continent noir. En remontant jusqu'à l'Égypte antique, nous découvrons que nous avons la même racine. Ce sentiment d'appartenance à une origine commune favorise la disparition des clivages et le rapprochement des populations. Les sentiments de méfiance et de défiance s'estompent au sein de la société. La conscience historique est « le ciment culturel qui unit les éléments disparates d'un peuple pour en faire un tout, par le biais du sentiment de continuité historique vécu par l'ensemble de la collectivité » (C. A. Diop, 1981, p. 272). Grâce à la conscience historique, la société prend l'allure d'une famille. Au sein de celle-ci, chaque individu se sent à la fois très proche et responsable de l'autre. Ce dernier cesse automatiquement d'être un étranger. Il devient un frère, une sœur. Dans le but de corroborer nos propos, écoutons le penseur : « la conscience historique (...) permet au peuple de se distinguer d'une population, dont les éléments, par définition, sont étrangers les uns aux autres » (C. A. Diop, 1981, p. 272). Dans cette logique, l'éveil de la conscience historique doit sonner le glas de la désunion ou de la désintégration. Comme le note le penseur,

Le souvenir des grandeurs, comme des souffrances passées, doit réaliser l'union nécessaire pour que les Nègres ne soient plus les matériaux de l'histoire, le terreau sur lequel bien des États européens ont bâti et bâtissent encore leur fortune. (J. K. Zerbo, 2010, p. 45).

En restaurant la conscience historique africaine, Cheikh Anta Diop pose les bases indispensables à la construction d'une Afrique intégrée. Cet enjeu de la restauration de la conscience historique africaine est capital car l'unité africaine se présente comme la voie du salut pour l'Afrique. Dans un monde dominé par les grandes puissances, il n'y a d'avenir que pour les peuples qui sauront faire fi de la marche solitaire au profit de la marche solidaire. Doter d'une conscience historique, l'Afrique des États-nains, des républiquettes doit disparaître au profit d'une Afrique unie, politiquement forte, économiquement autonome, culturellement puissante. En s'intégrant, l'Afrique s'inventera une nouvelle destinée.

L'ultime enjeu de la restauration de la conscience historique est la Renaissance Africaine. Dans son combat pour la renaissance africaine, Cheikh Anta Diop nous enseigne que ce noble et légitime projet n'est réalisable qu'au prix de la restauration de la conscience historique. En effet, l'accomplissement de tout renouveau passe nécessairement par une bonne connaissance de l'histoire. Un peuple dépourvu de conscience historique est incapable de se bâtir une nouvelle destinée. S'instruire de son histoire est un préalable, un impératif catégorique pour tout peuple qui rêve d'un renouveau. Il n'y a pas de renaissance ex nihilo. C'est pour cette raison que Cheikh Anta Diop, veille au réveil et à l'éveil de la fibre historique chez l'Africain. Selon A. Fogou (2014, p. 10) « la notion de conscience historique habite toute l'œuvre de Diop. (...) Tous ses efforts ont pour finalité d'en doter l'Africain, afin qu'il s'en serve pour révolutionner son présent et construire son avenir ». Le passé, l'histoire n'est donc pas une racine morte destinée à la putréfaction. Elle est une partie essentielle de la vie d'un peuple. Engagé dans la lutte pour la renaissance, l'Africain doit comprendre qu'il n'y a pas de dichotomie entre ce but et le recours à l'histoire. Autrement dit, « remonter aux origines n'est pas indifférent à un projet de libération et d'accouchement de la société nouvelle » (T. R. Boa, 2007, p. 188). Si l'avènement de la société nouvelle est une affirmation de soi, elle ne peut s'accomplir dans la négation de soi.

Joseph Ki-Zerbo s'inscrit dans la même logique que Cheikh Anta Diop. Il exprime un intérêt crucial à l'endroit de l'histoire. En effet, le penseur burkinabé considère la conscience historique comme le signe annonciateur de la renaissance. Ainsi, l'accomplissement de cette œuvre herculéenne ne saurait faire économie d'une remontée aux sources historiques les plus lointaines. L'histoire vraie de l'Afrique doit constituer le socle, le fondement de la conscience émancipatrice du continent. Pour mieux faire comprendre le poids de sa pensée, il nous donne un exemple :

Prenez un homme, retranchez-lui brutalement toutes les données enregistrées et conservées par sa mémoire. Infligez-lui, par exemple une amnésie totale. Cet homme n'est plus qu'un être errant dans un monde où il ne comprend plus rien, dénué qu'il est de tout axe de référence. Dépouillé de son histoire, il est étranger à lui-même ; on dira qu'il est aliéné et il l'est, en effet, dans tous les sens de ce terme. De même les collectivités et les peuples sont le fruit de leur histoire (...). C'est pourquoi il est de la

plus haute importance pour la personnalité d'un peuple de cultiver cette mémoire collective. (J. K. Zerbo, 2007, p. 28).

À travers cet exemple que nous trouvons particulièrement éloquent, le penseur tire la conclusion selon laquelle « Le fait de reprendre conscience de son histoire est un signe de renaissance pour un peuple » (J. K. Zerbo, 2007, p. 28). Autrement dit, dans l'oubli total de son histoire, aucun peuple ne peut renaître. La conscience historique est le matin inaugural de toute nouvelle naissance. C'est conscient de son histoire qu'un peuple a l'énergie indispensable à la réalisation de grandes œuvres. Nous comprenons aisément l'ensemble des sacrifices consentis par Cheikh Anta Diop en vue de doter l'Africain d'une conscience historique. Conscient de l'antériorité glorieuse de l'Afrique, le but fondamental de l'œuvre de Cheikh Anta Diop qui procède à la restauration de la conscience historique africaine est la renaissance africaine. Aujourd'hui, conscient de sa véritable histoire, l'Africain doit nécessairement devenir un acteur clé de la renaissance africaine. Il doit œuvrer à l'avènement d'une Afrique politiquement puissante, économiquement autonome, culturellement forte. Chaque génération a ses devoirs et responsabilités. La nôtre doit porter le projet de la renaissance africaine.

Conclusion

En définitive, retenons que l'histoire de l'Afrique a été sciemment falsifiée. Cette falsification qui met en exergue un continent anhistorique, habité par des barbares, a été l'œuvre de multiples penseurs parmi lesquels nous avons Hegel, Arthur de Gobineau, Lucien Lévy-Bruhl. Cet acte a eu de multiples conséquences sur la vie du continent et de l'homme noir victime de nombreux phénomènes ignobles. Savant pluridisciplinaire, Cheikh Anta Diop, à travers ses recherches scientifiques, a sagement procédé au dé-voilement de la véritable histoire de l'Afrique. Cette histoire authentique révèle une Afrique prospère, mère de multiples savoirs, excellent foyer civilisationnel. L'engagement scientifique de ce géant de l'histoire contemporaine de l'Afrique qui a porté un coup fatal aux falsificateurs de l'histoire et leurs théories mensongères, a permis la restauration de la conscience historique africaine dont les enjeux sont importants. En permettant à l'Africain, d'accéder à une véritable connaissance de soi, de subir une réelle métamorphose de l'esprit, de revaloriser son patrimoine culturel, de privilégier la marche solidaire au détriment de la marche solitaire, Cheikh Anta Diop, nous conduit vers l'enjeu fondamental de son œuvre herculéenne : la Renaissance Africaine.

Références bibliographiques

- BOA Thiémélé Ramsès, 2007, *Nietzsche et Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan.
BOA Thiémélé Ramsès, 2020, *Reconstituer le corps glorieux d'Osiris*, Abidjan, Les Éditions Kamit.
DIAKITÉ Samba, 2011, *Les nasses identitaires en Afrique*, Berlin, Éditions universitaires européennes.
DIOPI Cheikh Anta, 1967, *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine.
DIOPI Cheikh Anta, 1974, *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.

- DIOP Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Cheikh Anta, 198, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine.
- DUMONT Jean, 1971, *L'histoire générale de l'Afrique*, Paris, Éditions F. Beauval.
- FOGOU Anatole, 2014, Histoire, conscience historique et devenir de l'Afrique : revisiter l'historiographie diopienne, <halshs-00937555> [archives-ouvertes.fr](https://halshs-00937555.archives-ouvertes.fr).
- GNONSEA Doue, 2017, *Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga : Combat pour la Re-naissance africaine*, Paris, L'Harmattan.
- GOBINEAU Arthur De, 1967, *Essai sur l'inégalité des races*, Paris, Éditions Pierre Belfond.
- GUISSÉ Mbargane Youssouph, 1979, *Philosophie, culture et devenir social en Afrique noire*, Dakar, Les Nouvelles Africaines.
- HEGEL Friedrich, 1965, *La raison dans l'histoire*, traduction nouvelle Kostas Papaioannou, Paris, Union générale d'édition.
- KÁ Mana, 2021, *Face à la crise du pouvoir politique en Afrique*, Goma, Pole Institute.
- KI-ZERBO Joseph, 1980, (sous dir), *Histoire générale de l'Afrique, tome I : Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, Jeune Afrique/Stock/Unesco.
- KI-ZERBO Joseph, 2007, *Repères pour l'Afrique*, Dakar, Panafrika.
- LÉVY-BRUHL Lucien, 1922, *La Mentalité primitive*, Paris, Les Presses universitaires de France.
- LUBAKI Mipasi a Tezo, Renaissance culturelle et développement endogène, in *La Nette des autres*, Dakar, Codesria, 1992, pp. 73-106.
- OBENGA, Théophile, 2012, *L'État fédéral d'Afrique noire : la seule issue*, Paris, L'Harmattan.
- SARKOZY Nicolas, 2007, Discours de Dakar, Université Cheikh Anta Diop, <https://www.lemonde.fr>.